



La Villa Médicis, sortilège du compositeur

► La beauté et l'ambiance collégiale de ce havre romain stimulent les musiciens qui le quittent avec regret.

« Impossible de se passer de Rome ! remarque le compositeur Geoffroy Drouin, pensionnaire de la Villa Médicis en 2011-2012. À Paris, je ne suis pas heureux, et j'entends m'installer à Rome, seule ville où je peux travailler. » Il est loin le temps où Berlioz ne rêvait que de retour en France. Les ex-pensionnaires évoquent désormais le séjour romain comme un moment privilégié, une pause qui a fertilisé leur pensée et leur style. Installés dans de vastes ateliers-studios embrassant la Villa éternelle ou les jardins de Lucullus, comment ne pourraient-ils pas trouver l'inspiration ?

Fondée en 1666 par Louis XIV pour les peintres issus des Beaux-Arts, l'Académie de France à Rome accueille les compositeurs depuis 1803, après que Napoléon eut acquis la Villa Médicis. Plasticiens et musiciens sont alors sélectionnés via le Concours de Rome organisé par l'Institut de France. En 1968, Malraux place la Villa sous la tutelle de son ministère et supprime le prix de Rome. Depuis lors, la sélection des pensionnaires – âge limite, 45 ans, depuis 2008 – se fait sur dossier et

projets. L'isolement et la sérénité du lieu sont propices à la création.

Longtemps réservée aux seuls Français, la Villa s'est ouverte aux artistes francophones. La durée des séjours est limitée à douze ou dix-huit mois au lieu de trois puis deux ans. Chaque année, de 12 à 24 pensionnaires sont en résidence dotés d'une bourse mensuelle de 3 400 €. Parmi eux, une poignée de compositeurs. En 2013, deux s'en vont en mars... deux arrivent en avril. Éric de Chassey (1), directeur depuis 2009, a provoqué en 2010 un tumulte en choisissant la chanteuse Claire Diterzi : « La musique est le dernier secteur artistique où la notion de valeur entre les genres perdure. Mais la motivation qui doit présider au choix est la recherche et la relecture du passé au prisme de la contemporanéité. C'est ce que vise Claire Diterzi, plus que maints compositeurs sortant des conservatoires. »

« On est ici un peu sous cloche, et il faut se bousculer pour sortir. »

Pensionnaire en 2009-2010, Yann Robin a fondé voilà trois ans le festival Contretempo qui se tient en février. Cette manifestation – comme celles de musique baroque et d'aujourd'hui –

confortent l'Académie dans sa volonté de stimuler les échanges culturels entre l'Italie et la France. À l'instar des années 1970, avec Grisey, Levinas et Murail qui ont créé à Rome l'école « spectrale », Yann Robin est avec deux autres pensionnaires, Franck Bedrosian et Raphaël Cendo, à l'origine de la « saturation ». « Rome est à la fois lieu de réflexion et de création, renchérit Laurent Durupt, futur pensionnaire. Mes projets sont nombreux. J'entends rencontrer des artistes de tous horizons, et partager avec eux la forme, la grammaire, le jaillissement, le geste qui sont les fondements de la musique. » C'est ce qu'a pu réaliser le Colombien Juan Pablo Carreño, fondateur de l'Ensemble Le Balcon, qui quitte la Villa fin mars. Lui aussi regrette déjà Rome, mais sait qu'il y reviendra. « Je n'ai jamais autant composé que ces derniers mois, se félicite-t-il. On est ici un peu sous cloche, et il faut se bousculer pour sortir. » C'est précisément l'isolement que cherche la Chinoise chrétienne Leilei Tian. « La solitude est capitale pour moi. Je veux profiter de ce moment de grâce pour composer un opéra sur l'amour, dont je veux aussi écrire le texte, en chinois. »

BRUNO SERROU

(1) Éric de Chassey est le commissaire de l'exposition que la Cité de la musique consacre à la rentrée 2013 à la musique punk.